**P codes**

1 – 5 are normal

6- 9 in special color blue

10 in special for Courier New

11 in special fontsize 8

**Biblereferences**

Biblereferences are blue underlined

But not all blue underlined are biblereferences and operator/editor need to determine that. After removal of the #& in front the convertor is able to remove the /& at the end.

# COMMENTAIRE

## sur

## L’ÉPITRE A PHILÉMON

p1 v 1. D’abord l’adresse et la salutation. Παῦλος δέσμιος Χριστοῦ Ἰησοῦ καὶ Τιμόθεος ὁ ἀδελφός, «*Paul, prisonnier de Jésus-Christ* (voy. Éph. 3, 1), *et Timothée, son frère* (voy. Col. 1, 1).» Paul ne décline pas son titre d’apôtre parce qu’il s’agit d’une affaire particulière et toute personnelle entre Philémon et lui. Il préfère mentionner sa position de «prisonnier de Jésus-Christ,» qui le rend plus intéressant, partant sa demande avec lui. En s’adjoignant Timothée, que Philémon connaît certainement, il donne plus de poids à sa démarche.

Φιλήμονι τῷ ἀγαπητῷ καὶ συνεργῷ ἡμῶν «*à notre cher Philémon, le compagnon de nos travaux*.» Ce sont deux amis (ἡμῶν, Paul et Timothée), des collègues qui s’unissent et s’adressent à un ami et un collègue. Le rapprochement entre eux est complet. Συνεργός, prop, *compagnon d’œuvre, collaborateur* (Rom. 16, 3. 9. 21. Phil. 2, 25. 4, 3), indique que Philémon s’occupait comme eux de la propagation de l’évangile, Il tenait, en effet, des assemblées religieuses dans sa maison (℣ 2) et était connu par sa íoi et par sa charité envers tous les Chrétiens (℣ 5). Exerçait-il quelque charge ecclésiastique? C’est possible, mais l’épître ne le dit pas. La tradition en fait un évèque ou pasteur de l’église de Colossses, ce qu’il fut vraisemblablement plus tard (voyez Introduction).

℣ 2. καὶ Ἀπφίᾳ τῇ ἀδελφῇ, [[1]](#footnote-1) «*et à notre sœur Appia.*» On croit généralement que c’est la femme de Philémon. Cette mention serait d’autant plus opportune qu’il s’agit de la grâce d’un esclave: la maîtresse de la maison y a bien son mot à dire, et son avis, qui doit naturellement incliner vers l’indulgence, est d’un grand poids dans la balance. Paul se garde bien de la passer sous silence. Quant à la forme Ἀπφία pour Ἀππία (Act. 28, 15), elle se rencontre quelquefois, ainsi Ἀπφίανος (Mionnet, Description de médailles III, 179. IV, 65. 67), ἀπφὺς et ἀπφά.

καὶ Ἀρχίππῳ τῷ συστρατιώτῃ ἡμῶν, «*et à Archippe, notre compagnon d’armes*;» c’est sans doute un membre de la famille, car il s’agit d’une affaire de famille — peut-être le fils de Philémon (*Rosenm., Eichhorn, Michael., Olshausen*, etc.). *Chrys., Earn., Théoph*. p2 le tiennent pour un ami de la maison. Paul l’appelle aimablement son «*compagnon d’armes*» (συστρατιώτης = commilito. Phil. 2, 25: Ἐπαφρόδιτον τὸν ἀδελφὸν καὶ συνεργὸν καὶ συστρατιώτην μου) parce qu’il travaillait aussi à la propagation de l’évangile. Il devait exercer quelque ministère important dans l’église de Colosses (voy. Col. 4, 17). Pour le chrétien qui annonce l’évangile, le monde est un vrai champ de bataille, et il lui faut toute la vaillance du Soldat, le même courage, la même foi dans son chef, le même dévouement. Paul se complaît dans ces images militaires (voy. Éph. 6, 10).

καὶ τῇ κατʼ οἶκόν σου ἐκκλησίᾳ, «*et à l’assemblée qui se réunit dans ta maison*.» Philémon à Colosses, comme Nymphas à Laodicée (Col. 4, 15), comme Aquilas et Priscille à Rome (Rom. 16, 3), prêtait sa maison pour les assemblées religieuses (voy. Col. 4, 15). Bien que la lettre ne concerne que Philémon et sa famille, Paul profite de cette circonstance pour saluer aussi l’église de Colosses. Il y a là pour elle comme une invitation tacite à accueillir dans son sein l’esclave devenu chrétien. Paul veut lui ouvrir toutes les portes (comp. Col. 4, 9).

℣ 3. χάρις ὑμῖν καὶ εἰρήνη ἀπὸ θεοῦ πατρὸς ἡμῶν καὶ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ, «*à vous soient la grâce et la paix par Dieu notre Père et par notre Seigneur Jésus-Christ*» (voy. Col. 1, 2. Éph. 1, 2).

℣ 4. Paul, selon son habitude, débute en rendant grâce à Dieu de tout le bien qu’il trouve en Philémon: cette marque d’estime et d’intérêt doit lui aller au cœur. Εὐχαριστώ τῷ θεῷ μου πάντοτε, «*Je ne cesse de rendre grâces à Dieu*.» Πάντοτε se lie, non à μνείαν p3 σου ποιούμενος (*Chrys., Théod., Théoph., Luth., Calv., Bèze, Estius, Hammond*, etc.), mais *à εὐχαριστῶ (Meyer, Bleek, Oosterzee*), qui est l’idée principale (voy. Col. 1, 3). «*Mon Dieu*» est l’expression de l’union intime et personnelle avec Dieu, que Paul ressent en son cœur (comp. Rom. 1, 8. 1 Cor. 1, 4. 2 Cor. 12, 21. Phil. 1, 3. 4, 19); Dieu qui lui appartient (*mon*), non parce qu’il est son apôtre (*Calv.*), mais parce que lui-même s’est donné à Dieu et lui appartient tout entier. — μνείαν σου ποιούμενος ἐπὶ τῶν προσευχῶν μου, «*en faisant mention de toi dans mes prières*.» Επί, gén. préposition de temps (Matth. 1, 11) = quand je prie (de même Rom. 1, 10. Éph. 1, 16. 1 Thess. 1, 2).

℣ 5. ἀκούων, «*en entendant parler*,» c.-à-d. quand j’entends parier de… Vraisemblablement, dans ses entretiens avec Épaphras de Colosses, qui, dans ce moment, est auprès de lui (Col. 1, 8). Cette proposition participiale se rapporte, non à μνείαν ποιούμενος (*De Wette*), mais à εὐχαριστῶ τῷ θεῷ (*Meyer, Bleek*) et indique pourquoi et de quoi Paul rend grâce à Dieu, plutôt que le motif qui l’engage à faire mention de Philémon dans ses prières. — ἀκούων σου τὴν ἀγαπην καὶ τὴν πίστιν ἣν ἔχεις πρὸς[[2]](#footnote-2) τὸν κύριον Ἰησοῦν καὶ εἰς πάντας τοὺς ἁγίους: *Meyer,* *Winer*, Gr. p. 383, s’en tenant rigoureusement à la construction grammaticale, rapportent ἣν ἔχεις… τοὺς ἁγίους à τὴν πίστιν, d’où suit que, ne pouvant donner à πίστιν le sens religieux de *foi*, qui répugnerait à εἰς πάντ. τ. ἁγίους, ils sont contraints de lui donner celui de bonne foi, fidélité (Matth. 23, 23. Rom. 3, 3. Gal. 5, 22. Tite 2, 10). Mais si nous envisageons le fond même de la pensée, nous devons dire 1º que cette signification ne va bien, ni avec πρὸς τὸν κύριον Ἰησοῦν, ni avec εἰς πάντ. τ. ἁγίους. Que signifierait ici «*cette fidélité envers le Seigneur Jésus*,» si ce n’est «la foi en lui» (cf. 1 Thess. 1, 8: ἡ πίστις ὑμῶν ἡ πρὸς τὸν θεὸν), et «*cette fidélité* ou *bonne foi envers tous les saints*,» quand il s’agit au fond de la *charité* de Philémon? 2º En disant σον τὴν ἀγάπην καὶ τὴν πίστιν, Paul mentionne deux qualités connexes, qui ne sauraient être autres que la charité et la foi, ces deux grandes vertus qui font le chrétien: la charité envers les saints et la foi en Jésus-Christ, comme on peut le voir Col. 1, 4: ἀχούσαντες τὴν πίστιν ὑμῶν ἐν Χρ. Ἰησοῦ καὶ τὴν ἁγαπὴν ἣν ἔχετε εἰς πάντας τοὺς ἁγίους. Comp. Éph. 1, 15. Ces motifs nous portent à croire, comme *Bleek*, qu’il y a quelque chose de défectueux dans la manière dont Paul a exprimé sa pensée, et la plupart des commentateurs sont de cet avis. Ils admettent qu’il y a un chiasmus, comme cela se rencontre quelquefois dans les auteurs profanes (Plat. Legg. 9.868, B. Hor. Serm. 1, 3, 51); de sorte que πρὸς τὸν κύρ. Ἰησοῦν doit se rapporter pour le sens à τὴν πίστιν, et εἰς πάντ. τ. ἁγίους à τὴν ἀγάπην. Si Paul se fût borné à dire ἀκούων σου τὴν ἀγοίπην καὶ τὴν πίστιν, tout était clair; mais soudain l’idée lui est ve- p5 nue de désigner les *objets* de cette charité et de cette foi, et il les a groupés sous un relatif (ἣν ἔχεις) qui, rattaché à τὴν πίστιν, amène nécessairement une confusion, bien que la pensée au fond se laisse clairement apercevoir. Ἀγάπη est placé avant πίστις parce que c’est cette charité qui préoccupe Paul, puisqu’il y fait appel dans sa lettre (*Beng., Oosterzee*).

℣ 6. ὅπως signifie, non «*en sorte que*» (=*ita ut. Estius, Hamm., Storr, Heinrichs, Flatt*, etc.), mais «afin que;» il indique un but, non un résultat. Il se rapporte, non à la proposition relative qui précède immédiateinent (*Grotius, Beng., Heinrichs, Wiesinger, Ewald, Meyer*), car ces idées ne se relient pas bien entre elles, — ni à μνείαν σου ποιούμενος ἐπὶ τ. προσευχῶν μου pour indiquer le but de la mention que Paul fait de Philémon dans ses prières (*Chrysos., Théodor., Théoph., Luther, Calvin, Bèze, Michael., De Wette, Demme, Koch, Bleek, Oosterzee,* *Winer*, Gr. p. 430), parce que cette proposition n’est qu’une incidente dans la phrase, un circonstantiel qui pourrait être supprimé, — mais à εὐχαριστῶ et à la pensée tout entière qui en dépend (= je ne cesse de rendre grâces à mon Dieu… en entendant parier de ta charité et de ta foi… afin que, etc.). Ces actions de grâces ne sont pas simplement des remerciements que Paul adresse à Dieu pour la charité et pour la foi de Philémon, elles ont pour *but* que…

ὅπως ἡ κοινωνία τῆς πίστεώς σου ἐνεργὴς γένηται ἐν ἐπιγνώσει παντὸς ἀγαθοῦ τοῦ [[3]](#footnote-3), ἐν (ἡμῖν[[4]](#footnote-4)) εἰς Χριστὸν Ἰησοῦν: Κοινωνία désigne d’une manière générale la relation qui unit ensemble des κοινωνοί, c.-à-d. des gens qui ont part ou prennent part (κοινωνοῦσι) à une œuvre commune. Les κοινωνοὶ peuvent être de différentes sortes, partant la κοινωνία, et, comme nous ne possédons pas en français un mot qui traduise exactement cette notion générale abstraite, nous le rendons suivant les cas par *communion, association, participation* à etc. Dans ce passage, il signifie *communion (Meyer*), et nous l’entendons comme suit: Κοινωνία τῆς πίστεώς σου, «*la communion de la foi*,» c.-à-d. (gen. causæ) qui vient de ta foi, que ta foi établit entre toi et moi. La foi établit entre les chrétiens une communion (κοινωνία), c.-à-d. une union reposant sur une communauté de convictions et de sentiments religieux, «une communion d’esprit» (κοινωνία πνεύματος, Phil. 2, 1) qui les lie étroitement les uns aux autres, 1 Jean 1, 3. 6. 7. Act. 2, 42. Phil. 1, 5. Hb. 13, 16. Cette communion, qui provient de la loi, est d’autant plus étroite entre Philémon et Paul que celui-ci a converti lui-même Philémon (℣ 19) et que Philémon travaille aussi à l’œuvre de l’évangélisation. Paul l’appelle un κοινωνός, *un confrère*, un collègue (℣ 17). De là, «afin que la communion de ta foi, c.-à-d. que ta foi établit entre toi et moi: il s’agit ici d’un rapport religieux, intime, unissant Paul et Philémon, dont Paul s’autorisera pour lui présenter sa requête.

ἐνεργὴς γένηται, «*soit efficace*»: Paul désire que cette κοινωνία ne se borne pas à des sentiments, mais qu’elle se montre par des faits. Il ne s’agit pas p6 qu’elle soit *manifeste, évidenle* aux yeux des hommes, il faut qu’elle soit *agissante* [[5]](#footnote-5) . Et Paul ajoute en quoi, dans cette circonstance-ci, il la désire efficace: ἐν ἐπιγνώσει παντὸς ἀγαθοῦ τοῦ ἐν ἡμῖν: Ἐπίγνωσις signifie *la connaissance*, mais *une juste, une exacte connaissance* (voy. Col. 1, 6. 9). De là, «*afin qu’elle soit efficace dans une juste connaissance de tout bien qui est ennous*» (Paul), c.-à-d. pour que tu connaisses bien, ou quetu saches reconnaître tout bien qui est nous. Cette parole ne laisse pas apercevoir la pensée d’une maniére bien nette («primum indefinite loquitur Paulus,» *Bengel);* mais eile s’éclaire par la suite, qui montre que l’expression générale et abstraite, «tout bien qui est en nous» (πᾶν ἀγαθὸν τὸ ἐν ἡμῖν) renferme d’une maniére voilée par l’abstraction une allusion à une *bonne* et excellente pensée, qui est dans ce moment en Paul, et dont il va réclamer l’exécution, savoir la grâce de l’esclave fugitif Onésime. Philémon est nécessairement le sujet de cet ἐπιγινώσκειν (ἐν ἐπιγνώσει παντὸς ἀγαθοῦ τοῦ ἐν ἡμῖν = ἐν τῷ ἐπιγινώσκειν σε πᾶν ἀγαθέν, etc.), puisque ἐν ἐπιγνώσει indique en quoi la κοινωνία de la foi de Philémon doit se montrer efficace. Nous repoussons en conséquence l’interprétation de bon nombre de commentateurs (*Calvin., Bèze, Estius., Corn.-L., Grot., Hamm., Heinrichs, Bleek*), qui donnent à ἐν ἐπιγνώσει le sens passif = *pour que soil connu*, ou *pour qu’on connaisse tout bien qui est en nous* (chrétiens—ou en toi Philémon et moi — ou en toi, Philémon et dans les saints). —παντὸς ἀγαθοῦ est général et signifie «*tout bien, toute bonne chose*,» et non spécialement «*toute bonne œuvre*,» [[6]](#footnote-6) ce qui du reste va très bien avec ἐν ἡμῖν.

εἰς Χριστὸν Ἰησοῦν est embarrassant. En disant: «*dans une juste connaissance de tout bien qui esl en nous* (Paul) *en vue de Jésus-Christ*,» Paul veut indiquer que ce bien qui est en lui, est un bien qui a *en vue* Jésus-Christ (*oosterzee*). Ainsi dans le cas actuel que Paul a dans l’esprit, la grâce d’Onésime, dont la bonne pensée est en lui, n’est pas seulement un ἀγαθὸν en vue d’Onésime, qui en est l’objet, ni en vue de Paul, dont c’est le désir; mais encore *en vue de Jésus-Christ*, dont c’est certainement la volonté, parce que c’est une pensée de charité chrétienne. — Nous ne saurions rapporter εἰς Χρ. Ἰησοῦν à τῆς πίστεώς σου (= ta foi en Christ. *Grot., Hammond*) — ni à ἐνεργὴς γένηται (= soit efficace pour Christ, pour la cause de Christ. *Érasme, Bengel, DeWette, Meyer, Bleek, Reuss*) — ni à ἀγαθοῦ (*Heinrichs, Ewald*) — ni à τὸ ἐν ἡμῖν comme si c’était l’équivalent de ἐν Χρ. Ἰησοῦ (*Luth., Calvin, Bèze*).

En conséquence, nous traduisons: «*Je ne cesse de render grâces à mon Dieu, en faisant mention de toi dans mes prières, quand j’entends parler de ta charité pour tous les saints et de ta foi au Seigneur Jésus*—*afin que la. Communion que ta foi établit entre nous* (litt. soit efficace dans la juste connaissance de tout bien, c.-à-d. soit efficace pour te faire bien connaître) *sache le faire reconnaître tout bien* (toute bonne chose) *qui est en nous en vue de Jésus-Christ*.» [[7]](#footnote-7) Cette pensée est bien générale, bien abstraile et enveloppée. Philémon en la lisant a dû se dire comme nous: «Mais où en veut-il venir?» Qu’est-ce que *ce bien* qu’il désire que notre communion chrétienne me fasse connaître en lui? Que veut-il de moi? Le retour et la présence d’Onésime p7 peuvent le lui faire déjà vaguement pressentir: la suite de la lettre l’éclairera. Il verra bientôt que, dans cette circonstance, «le bien qui est en Paul,» c’est la pensée de la grâce d’Onésime; que c’est là ce que l’apôtre requiert au nom de leur union chrétienne. [[8]](#footnote-8)

Les détails dans lesquels nous venons d’entrer nous font comprendre pourquoi ce passage a présenté de grandes difficultés aux commentateurs. Ils ne sont pas parvenus à s’entendre. Toutes les versions sont différentes, et l’on peutpresque dire qu’il y a autant d’avis que d’interprètes. On ne s’accorde ni sur le sens de κοινωνία ni sur la valeur à donner à ἐπίγνωσις à ἀγαθοῦ à ἐν ἡμῖν et à εἰς Χρ. Ἰησοῦν.

*a*) Plusieurs commentateurs (*Chrys., Ecum., Théoph. 1, Luth., Grotius, Bengel, Oosterzee*) entendent part. κοινωνία τ. πίστεώς σου, «*la communauté de la foi avec la nôtre*,» c.-à-d. la foi qui nous est commune (= fid es tua quam communem nobiscum habes). — *Grotius: «afin que la foi en Jésus-Christ* (εἰς Χρ. Ἰησ.) qui nous est commune (à nous chrétiens) *se montre agissante et soit connue par toutes les bonnes œuvres qui viennenl de vous*,» c.-à-d. de toi et desautres chrétiens. Ce sens passif donné à ἐν ἐπιγνώσει est repoussé avec raison par les autres commentateurs. *Luther: «afin que ta foi, qui nous est commune, soit efficace en toi par la connaissance de tout bien que vous avez* (ὑμῖν), c.-à-d. qui est votre partage *en Jésus-Christ*» — ou Bengel: «soit efficace pour te faire connaître tout bien qui est en nous (ἡμῖν),» c.-à-d. tous les biens qui sont notre partage à nous chrétiens — ou (*Oosterzee*) «*soit efficace pour te faire connaître tout bien* (toute bonne chose) *qui est en nous* (Paul, Philémon et les autres chrétiens) pour *Jésus-Christ*.» Outre les objections que l’on peut faire à la seconde partie de la proposition (ἐν ἐπιγνώσει… Ἰησοῦν), nous repoussons la signification donnée à κοινωνία, qui ne nous paraît pas justifiée par le langage. Κοινωνία τῆς πίστεώς σου est plus qu’une «communauté de foi,» une foi commune; c’est une communion entre les personnes provenant d’une foi commune.

*b*) D’autres commentateurs (*Théophyl*. 2, *Bèze, Estius*: beneficentia. *Corn.-L., Hammond:* liberalitas. *Heinrichs*) s’appuyant de Rom. 15, 26. 2 Cor. 9, 13. Hb. 13, 16. Cf. κοινωνικός, bienfaisant, 1 Tim. 6, 18, traduisent κοινωνία par *bienfaisance*, et considèrent τῆς πίστεώς σου comme un gen. causæ = *la bienfaisance qui vient de ta foi*. De là, *Estius:* adeo sane, ut illa tua in sanctos beneficentia ex fide provecta omnibus evidens ac manifesta [ἐναργὴς pour ἐνεργής; vulg.] fiat, agnoscentibus et prædicantibus opera tua bona, quæ sunt in vobis (ὑμῖν, i. e. in domestica Philemonis ecclesia) in Christo Jesu. De même *Hammond* [ἐν ὑμῖν, in Philemone], *Heinrichs*: «en sorte que ta générosité de croyant (τῆς πίστεώς σου = σου ὃς πιστεύεις, abst. pour conc.) *soit efficace*, c.-à-d. se produise par des effets, *pour qu’on connaisse* (ἐν ἐπιγνώσε = ἵνα γινώσκωσιν) *tout le bien qui est en nous* (chrétiens). — Outre les objections relatives à la seconde proposition, la signification de κοινωνία ne nous paraît pas justifiée même par les exemples cités, et cet appel à *la bienfaisance* n’est pas convenable dans ce contexte.

*p8 c*) *Calvin* donne à κοινωνία un sens plus large et fait de τ. πἰστεώς σου un gén. subjectif. De là, «*afin que la communication de ta foi* (la foi intérieure se communique au dehors par fruits de bonnes œuvres) *ait son effet*, c.-à-d. se montre efficace, *de manière qu’on connaisse tout le bien qui est en vous (ὑμῖν) en Jésus-Christ*.» — *DeWette* se rapproche de cette interprétation, mais il a soin de ne pas donner à ἐν ἐπιγνώσει un sens passif: «*afin que la communication de ta foi* (la foi se communique par la charité envers les individus, comme par le travail pour le progrès de l’évangile) *se montre efficace pour Jésus-Christ* (εἰς Χρ. Ἰ.) *dans la connaissance* et la réalisation *de tout bien qui* (en principe et en esprit) *est en nous* (chrétiens).» Ce sens donné à κοινωνία τῆς πίστ. σου est fort contestable; d’ailleurs *Meyer* et *Bleek* font observer à ce propos que lorsque κοινωνία est suivi d’un gén. de chose, ce génitif est objectif, indiquant ce à quoi l’on a part et que κοινωνία signifie *la participation à* (1 Cor. 10, 16. 2 Cor. 8, 4. 13, 13. Phil. 3, 10. Éph. 3, 9. T. R.). En conséquence, *Bleek* traduit: «*afin que la participation à la foi*, c.-à-d. aux effets (?) de ta foi, aux bienfaits qu’elle répand, comme aux excitations qu’elle provoque dans autrui, *soil efficace en vue de Christ, pour qu’on reconnaisse tout bien qui est en nous* (chrétiens).» *Reuss* (ep. paulin.) considère «la participation à ta foi» comme un hébraïsme pour «ta participation à la foi.» De là, «*afin que ta participation à notre foi devienne efficace pour la cause de Jésus-Christ, par la connaissance de tout le bien qui nous a élé donné*.»

℣ 7. Γάρ, «*en effet;*» Paul confirme, par l’énoncé de ce qui l’a particulièrement touché, les ℣ 4–6, où il rend grâce à Dieu d’une manière générale. — χαρὰν [[9]](#footnote-9)πολλὴν *ἔσχον [[10]](#footnote-10) καὶ* παράκλησιν ἐπὶ τῇ ἀγάπῃ σου, «*j’ai eu*, ressenti *bien de la joie et de la consolation à la pensée de ta charité*.» Ἐπὶ, dat., après les verbes ou les mots d’affect, indique la cause de cet affect (χαίρειν, χαρὰ ἔσται, Luc 15, 7. παρακαδεῖν ἐπὶ, dat. 1 Cor. 1, 4. 1 Thess. 3, 7). La charité de Philémon a été la cause de la joie et de la consolation de Paul. Le passé ἔσχον se rapporte au moment où (voy. ℣ 5, ἀκούων σου, etc.) il a entendu parler de la charité et de la foi de Philémon; jusque-là il était inquiet sur le sort d’Onésime. — ὅτι, «*attendu que, parce que, car*,» indique qu’il a eu raison de se laisser aller à cette joie, puisque les autres chrétiens l’ont ressentie. — τὰ σπλάγχνα τῶν ἁγίων ἀναπέπαυται διὰ σοῦ: Σπλάγχνα, prop, *les intestins, les entrailles*, Act. 1, 18; puis, comme dans les affections et les émotions vives, on sent ses entrailles se remuer, on a considéré les entrailles comme le siège des sentiments profonds, en particulier des sentiments affectueux et tendres, de sorte que σπλάγχνα au figuré est devenu le synonyme de «cœur» (Philém. 12. 20) et a signifié *l’affection, la tendresse* (voy. Col, 3, 12). Ἀναπαύειν *reposer, tranquilliser* au prop, et au fig. 1 Cor. 16, 18. 2 Cor. 7, 13. De là, «*la tendresse* ou *le cœur des saints*, c.-à-d. des chrétiens — qui s’intéressaient à Onésime et étaient inquiets sur son sort — *a été tranquillisé par toi*.» Διὰ σοῦ, pour ne pas répéter tout au long διὰ τ. ἀγάπης σου. Cette affection des chrétiens pour Onésime est touchante: on se préoccupait à Rome de son sort, — et la mention que Paul en fait ici est habile, c’est une manière de circonvenir de mieux en mieux la volonté de Philémon. — ἀδελφέ, «frère.» Par ce mot affectueux qui tombe là, Paul s’approche, pour ainsi dire, de plus près de Philémon et semble vouloir s’assurer de son affection. Il en sent le besoin, car il n’a pas osé dire encore positivement ce qu’il désire, et le moment est venu de sortir du nuage.

v 8. Διό, «*c’est pourquoi, en conséquence*,» porte, non sur πολλὴν παῤῥησίαν ἔχων (*Ecum., Théoph., Érasme, Grotius, Bengel, Michael*.), mais sur παρακαλῶ, ℣ 9 = en conséquence de la joie et de la consolation que ta charité m’a fait éprouver… je te prie, etc. L’apôtre prie au lieu d’ordonner. — πολλὴν ἐν Χριστῷ παῤῥησίαν ἔχων: Le participe est concessif: «*bien que j’aie en Christ une grande liberté*.» Ἐν Χριστῷ, *en Christ*, parce que Christ est le fondement de cette liberté. p9 Paul fait allusion à sa position d’apôtre de Christ, qui lui permet de parler à Philémon sans gêne. Παῤῥησία désigne prop. la liberté de parler, le franc-parler (voy. Éph. 3, 12). — Ἐπιτάσσειν σοι τὸ ἀνῆκον: inf. épexégétique, sorte de liaison lâche qui indique ici le but (voy. Col. 1, 10) = «*pour t’ordonner, te commander*.» Ἀνήκειν, *convenir à*, aller à la dignité, au rang, à la condition d’une personne (voy. Col. 3, 18); d’où τὸ ἀνῆκον, prop. *ce qui sied* ou *convient* à la dignité, etc., partant *le devoir*, opp. à τὰ οὐκ ἀνήκοντα «*toutes choses inconvenantes, malséantes*,» Éph. 5, 4.

℣ 9. διὰ τὴν ἀγάπην μᾶλλον παρακαλῶ, prop. «*je te prie plutôt*,» c.-à-d. je préfère te prier, t’adresser une prière — et en voici le motif, que Paul accentue en le jetant en avant: διὰ τὴν ἀγάπην, non pas «à cause de ta charité» (*Calv., Corn-L*.: ut scilicet solitam tuam caritatem in servum tuum pœnitentem ostendas) — ni «à cause de l’amour qui nous unit» (*Théoph*.: ἣν κᾀγὼ ἔχω πρὸς σὲ, καὶ αὺ πρὸς ἐμέ. *Ecum., Grot*.) — ni même «à cause de l’amour que je te porte» (*Estius:* caritas qua te ut fratrem amo, facit ut malim rogare) — ni «à cause de l’amour que tu as pour moi» (*Hammond*); mais d’une manière générale: «*je préfère par amour te prier*,» je préfère t’adresser affectueusement une prière (*Érasme, Bèze, Grotius, Heinrichs, DeWette, Meyer, Bleek, Oosterzee*). Paul oppose l’amour au principe d’autorité; il veut obtenir par l’affection ce qu’il pourrait réclamer par autorité; en conséquence, au lieu de «commander» (ἐπιτάσσειν), il prie (παρακαλεῖ): manière aimable, pleine de ménagement et de délicatesse. Il ne veut gêner en rien la liberté de Philémon; il lui laisse tout le mérite de faire grâce.

Vient la prière. Τοιοῦτος ὢν ὡς Παῦλος πρεσβύτης, νυνὶ δὲ καὶ δέσμιος Ἰησοῦ Χριστοῦ, παρακαλῶ σε περὶ, etc. Τοιοῦτος ὢν pourrait faire suite à ce qui précède (*Théophyl., Calvin, Bèze, Heinrichs, Griesb*.); dans ce cas, παρακαλῶ du ℣ 10 serait une reprise, et l’on s’attendrait à le voir accompagné d’une particule de reprise (οὖν. *Théoph*., δὲ); mais comme il n’en existe aucune, nous croyons (comme *Estius, Flatt, DeWette, Meyer, Ewald, Wiesing., Bleek, Oosterzee, Lachm., Tisch*.) que τοιοῦτος ὢν doit commencer une nouvelle proposition et se relier à παρακαλῶ ℣ 10 = «*étant tel*, c.-à-d. *tel que je suis… je te prie pour*, etc.» Paul renonce à commander, pour ne mettre en avant que des considérations personnelles, celles qui suivent immédiatement, ὡς Παῦλος πρεσβύτης, etc. [[11]](#footnote-11) — *Meyer* rapporte τοιοῦτος ὢν à ce qui précède — *étant tel*, c.-à-d. *étant ainsi fait* que je préfère recourir à la prière plutôt qu’au commandement, *je te prie pour*, etc. Il allègue que, lorsque τοιοῦτος ὢν ne se rapporte pas à un corrélatif suivant, comme οἷος, ὅς, ὥστε (voy. *Meyer*, p. 365), il fait allusion à quelque qualité indiquée précédemment (Plat. Pol. 6, p. 493, C. Xén. Anab. 3, 1, 30. Hell. 4, 1, 38. Cyrop. 1, 5, 8. Lucien, Prom. 20, etc.). Ce n’est pas une raison suffisante. Il est évident que si l’on a déjà prèsenté les qualités d’une personne et qu’on ajoute τοιοῦτος ὢν, cette expression se rapporte à ce qui précède; mais ce n’est pas le cas dans notre passage, où *Meyer* rapporte τοιοῦτος ὢν à une simple disposition, alors que les qualités sont explicitement exprimées, ὡς Παῦλος πρεσβύτης, νυνὶ δὲ δέσμιος Ἰησοῦ Χριστοῦ.

Ὡς, «*en tant que, en ma qualité de*» (Col. 3, 12. Hb. 3, 5. 6. Jaq. 2. 9, etc.), introduit les qualités personnelles de Paul qui doivent recommander sa priére à Philémon. — Les uns (*Chrys., Théod., Ecum., Érasme, Estius, Grotius, Heinrichs, Meyer, Bleek, Oosterzee*, etc.) voient ici trois considérations distinctes (Παῦλος - πρεσβύτης - δέσμιος), tandis que p10 les autres (*Jér., Luth., Calv., Béze*, etc., *Flatt, DeW., Ewald, Wiesinger)* n’en voient que deux (Παῦλος πρεσβύτης - δέσμιος). Il y en a certainement deux: «*Paul vieillard* (non pas «le vieux Paul» = Παῦλος ὁ πρεσβύτης *et, qui plus est, maintenant prisonnier de Jésus-Christ;*» deux p11 circonstances personnelles bien propres à émouvoir et à fléchir le cœur de Philémon: la demande d’un vieillard, bien plus, d’un martyr, a quelque chose de sacré. C’est d’autant plus le cas ici, que ce vieillard, ce martyr s’appelle *Paul*, nom qui doit rappeier à Philémon un maître chéri et vénéré, celui-là même qui, dans la main de Dieu, a été l’instrument de sa conversion (℣ 19), ce qui tout seul serait suffisant pour obtenir son assentiment. Cette observation nous explique pourquoi plusieurs commentateurs ont vu là un troisième motif distinct; mais Paul ne paraît pas avoir accentué ce détail, car si telle eût été sa pensée, il aurait dit: ἐγὼ Παῦλος, πρεσβύτης, etc. D’autre part, alors même que Paul n’a pas mis son nom en relief, il ne l’a pas tu non plus (Παῦλος πρεσβύτης, non simplement ἐγὼ πρεσβύτης), certain sans doute que son disciple n’y serait pas indifférent.

Paul était-il alors un vieillard? — Paul s’était converti en l’an 37, peu de temps après la lapidation d’Étienne, et si l’on suppose, d’après Act. 7, 58, où est dit νεανίας, qu’il avait alors 20 à 24 ans, il pouvait avoir près de 50 ans au moment où il écrivit l’épitre à Philémon, en l’an 62. Ce n’est pas, à proprement parler un grand âge; mais on ne devient pas âgé avec la vie missionnaire que Paul menait, en tout cas on y devient vieux de bonne heure, et l’on ne saurait s’étonner que Paul eût cette impression de vieillesse, quand on réfléchit qu’il vient de passer deux ans en prison à Césarée et qu’il traine encore sa chaîne à Rome. *Calvin* pense que «πρεσβύτης dans ce passage ne désigne pas l’âge mais l’office»: c’est inadmissible.

℣ 10. παρακαλῶ σε περὶ τοῦ ἐμοῦ τέκνου, «*je t’adresse une prière pour mon enfant*» — son enfant spirituel (1 Cor. 4, 14. Gal. 4, 19) — ὃν (pour ὃ: accord logique) [[12]](#footnote-12) ἐγέννησα ἐν τοῖς δεσμοῖς, [[13]](#footnote-13) «*que j’ai engendré dans ma captivité*,» partant d’autant plus cher. — Ὀνήσιμον… ὃν ἀνέπεμψά σοι, [[14]](#footnote-14) «*Onésime… que je te renvoie*»: ἀνέπεμψα est l’aor. du style épistolaire; cf. Éph. 6, 22. Col. 4, 8. L’accusatif Ὀνήσιμον au lieu du génitif, provient d’une sorte d’attraction avec ὃν ἐγένν. (voy. *Winer*. Gr. p. 501). — Ainsi, pour obtenir la grâce de l’esclave, Paul prie. Il prie en mettant en avant des circonstances personnelles propres à émouvoir le cœur de Philémon, — puis il couvre encore l’esclave de son affection: c’est son enfant, un enfant engendré dans sa captivité, et seulement alors il le nomme, c’est Onésime!

1. Proper *placed* footnote – no change needed [↑](#footnote-ref-1)
2. Wrong placed footnote – *space is missin before number* [↑](#footnote-ref-2)
3. Punctuation is placed after footnote, needs to be placed before footnote [↑](#footnote-ref-3)
4. Punctuation is placed after footnote, needs to be placed before footnote [↑](#footnote-ref-4)
5. Footnote number needs to be placed after ) and be seperated from ) with a space [↑](#footnote-ref-5)
6. No need for space between footnote-number and carriage-return line feed [↑](#footnote-ref-6)
7. [↑](#footnote-ref-7)
8. [↑](#footnote-ref-8)
9. There needs to be a space after the footnote-number [↑](#footnote-ref-9)
10. Footnote-number and spaces are in italic, should be in normal font [↑](#footnote-ref-10)
11. [↑](#footnote-ref-11)
12. [↑](#footnote-ref-12)
13. [↑](#footnote-ref-13)
14. [↑](#footnote-ref-14)